

# LA PRATIQUE EQUESTRE PRECOLONIALE, UN PATRIMOINE IMMATERIEL PORTEUR DE COHESION SOCIALE DU TERRITOIRE MOOGHO SEPTENTRIONAL AU BURKINA FASO.

**Mamoudou OUEDRAOGO<sup>1</sup>, Boukaré OUEDRAOGO, Yacouba BANHORO et Emile-Jules ABALOT**

*Laboratoires des Dynamiques Sociales, Education, Sport, Développement Humain (Ladys-ES-DH/INJEPS)*

*/Université d'Abomey Calavi/ Bénin,*

*& Laboratoire d'Histoire des Systèmes, Politiques, Economiques et Sociale (SYPERC) de l'Université Joseph KI-Zerbo de*

*Ouagadougou/ Burkina Faso*

*ouedraogomamoudou2021@gmail.com*

## **Résumé**

*Le septentrion burkinabè renferme plusieurs peuples regroupés en principautés (royaumes et émirats) venues d'horizons diverses, qui partagent pourtant une valeur culturelle ancestrale en commun : la pratique des activités équestres. En effet, le cheval ainsi que les activités physiques et sportives qui l'accompagnent étaient pratiqués à diverses occasions festives par chacun de ces peuples. Aussi, la résurrection de cette pratique corporelle sous forme de festivals équestres dans cette partie du Burkina Faso victimes des attaques terroristes constitue un facteur et non le moindre dans la quête d'une cohésion sociale, d'une réconciliation, d'une paix durable et donc une solution non armée à cette crise. La pratique équestre ancestrale est-elle à mesure de réconcilier les déplacés internes des attaques terroristes du nord du Burkina Faso ? C'est la question nodale traduisant la problématique de notre travail qui se fixe pour objectif de créer une cohésion sociale et de réconcilier les peuples de cette localité à partir d'une pratique corporelle issue du patrimoine immatériel burkinabè. Après une collecte de données recueillies auprès d'un échantillon de 35 individus au moyen des entretiens par l'échantillonnage en boule de neige, les résultats de nos analyses nous suggèrent que les festivals équestres organisés dans le septentrion moaga et mettant en prise les différents constituants de la population sans aucune discrimination constitue un facteur à même de créer une cohésion sociale*

*pouvant aboutir à la réconciliation. Ce qui valide dans une certaine mesure notre hypothèse principale. Cependant, cet objectif ne peut être atteint que si le festival est totalement dépolitisé et déconfessionnalisé. Ainsi, les acteurs locaux pourraient être les portes flambeaux de ce projet à condition qu'ils acceptent travailler en parfaite symbiose.*

**Mots clés :** *Histoire des sports, pratique équestre, cheval, réconciliation, cohésion sociale, victimes de terrorisme, patrimoine immatériel.*

## **Abstract**

*The north of Burkina Faso contains several peoples grouped into principalities (kingdoms and emirates) from diverse backgrounds who nevertheless share an ancestral cultural value in common: the practice of equestrian activities. Indeed, the horse as well as the physical and sporting activities that accompany it were practiced on various occasions by each of these peoples. Also, the resurrection of this bodily practice in the form of equestrian festivals in this part of Burkina Faso, victims of terrorist attacks, constitutes a factor and not the least in the quest for social cohesion, reconciliation and lasting peace and therefore an unarmed solution to this crisis. Is the ancestral equestrian practice able to reconcile internally displaced people from terrorist attacks in northern Burkina Faso? This is the nodal question translating the problem of our study which sets itself the objective of creating social cohesion and reconciling the peoples of this locality from a bodily practice resulting from the intangible heritage of Burkina Faso. After collecting data collected from a sample of 35 individuals through interviews, the results of our analyzes suggest that the equestrian festivals organized in the northern Moaga and involving the different constituents of the population without any discrimination constitute a factor that can create social cohesion that can lead to reconciliation. This validates to a certain extent our main hypothesis. However, this objective can only be achieved if the project is completely depoliticized and deconfessionalized. Thus, the local actors that are the kings and the emirs could be the carriers of the project provided that they accept to work in perfect symbiosis.*

**Key words:** *History of sports, equestrian practice, horse, reconciliation, social cohesion, victims of terrorism, intangible heritage.*

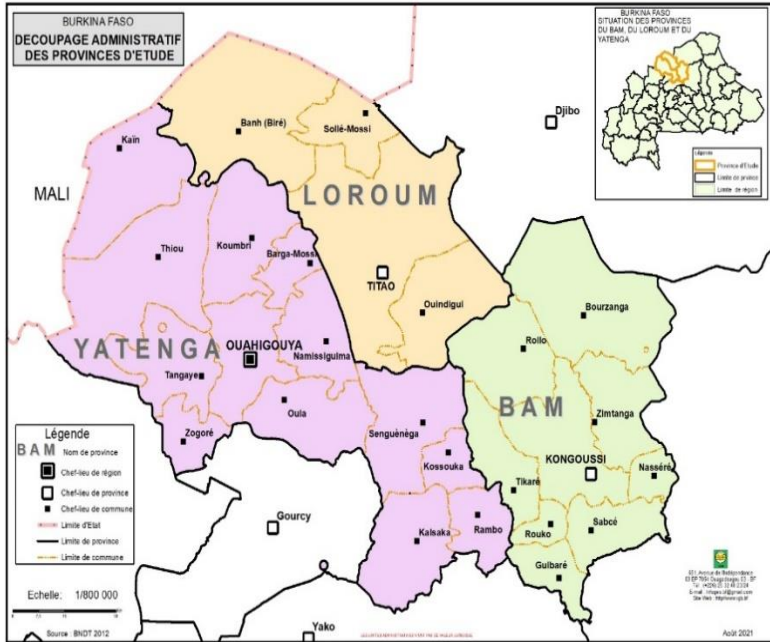
## Introduction

L'équitation est l'ensemble des activités physiques et sportives qui se pratiquent avec le cheval. C'est l'une des plus anciennes pratiques physiques de compétition dans le monde. Pour R. Amiot, il s'agit d'un sport dans toute l'acception du mot, car à la fois elle demande un effort physique et beaucoup de réflexion intellectuelle (1949, p.71). Au même titre que le tir-à-l'arc et la lutte dite traditionnelle, l'équitation fait partie des jeux et activités physiques de tradition africaine.

Depuis les civilisations très anciennes, la capacité de s'imposer et de dominer d'un peuple est fonction de la puissance de sa cavalerie et de la culture équestre de ce peuple. L'exemple des turcs ottomans dont la maîtrise parfaite du cheval a permis de conquérir et de dominer une grande partie de l'Europe de l'Est et même de l'Asie mineure entre le XIIIème et XIVème siècle est une parfaite illustration. Il en est de même pour les conquistadores qui se sont imposés aux amérindiens aux XVIème et au XVIIème siècle grâce à la mobilité que leur confère la possession du cheval et la maîtrise de celui-ci. Ainsi, la plupart des sociétés du monde affirmaient leur identité culturelle à travers leur culture équestre. Les peuples africains en général et ceux du Burkina Faso en particulier ne sont pas en reste. En effet, l'Afrique a connu le cheval et sa domestication depuis le premier millénaire de notre ère et depuis cette période, les différentes sociétés qui la composent n'ont cessé de l'acquérir et de s'accoutumer à son utilisation. Ainsi, le cheval se trouve dans la plupart des grandes manifestations socio-culturelles, donnant lieu le plus souvent à des compétitions et à des jeux. Et c'est ainsi que l'ensemble des peuples du nord du Burkina Faso ont une culture équestre très développée, et s'identifient tous à la pratique de l'équitation (M. Ouédraogo, 2018).

Cependant, ce peuple qui pendant longtemps a partagé cette pratique culturelle ancestrale dans la paix et dans une cohésion sociale parfaite, malgré les diversités ethniques, religieuses et même raciales, se retrouve aujourd'hui dans une véritable impasse. En effet, depuis octobre 2015, date du premier attaque terroriste, le Burkina Faso s'enfonce de plus en plus dans une spirale de violence due aux attaques terroristes répétitives. Des vagues de violence se mutant parfois en tensions intercommunautaires et mettant en mal la coexistence pacifique. Cette situation a entraîné une fermeture des écoles et des centres de santé ainsi qu'un déplacement massif des populations obligés de vivre ensemble dans les camps. C'est ce qui nous a conduit à ces travaux de recherche dont le thème est : « La pratique équestre précoloniale, un patrimoine immatériel porteur de cohésion sociale du territoire moogho septentrional au Burkina Faso » et dont l'objectif est de contribuer à l'amélioration de la cohésion sociale et la paix entre ces populations par la pratique équestre précoloniale. Loin de constituer une panacée au problème de sécurité dans cette partie du Burkina Faso, la pratique équestre précoloniale est ici proposée comme un moyen pouvant contribuer à l'amélioration du vivre ensemble des différents groupes ethniques de cette zone aujourd'hui fortement éprouvée.

Cette recherche s'articule autour de trois axes qui sont le cadre théorique et méthodologique qui constitue le premier axe, l'analyse des résultats le second axe et enfin la discussion le troisième axe.



## 1- Cadre théorique et méthodologique

### 1.1- Problématisation

La réconciliation est bien une histoire de mémoire qui aurait été apaisée, une histoire donc de pages qu'il faut tourner à condition de les avoir lues, pour s'en souvenir, pour que nul ne puisse les oublier. Seule cette lecture aide à comprendre la dynamique spécifique de la violence et à en pénétrer ses mécanismes pour en dissuader la répétition (F. Hartmann, 2012, p.68).

Selon C. Defrance, la notion de réconciliation est particulièrement difficile à saisir. Cette notion a fait l'objet de définitions multiples, parfois contradictoires et le terme est désormais employé par les médias et les politiques de manière inflationniste. Pour lui, l'interprétation de tout geste ou initiative comme « symbole de réconciliation » et la pression morale

s'exerçant sur des sociétés priées de considérer la réconciliation comme un objectif suprême (la valeur normative de la réconciliation) contribue à faire émerger réserves et critiques à son égard. (2016, P.8). Partant de cela, K. Bachmann (1994) ajoute qu'il y a d'une part ceux qui dénoncent le "kitsch de la réconciliation" et d'autre part ceux qui redoutent que la réconciliation s'avère l'ennemie de la justice.

La quête de la réconciliation est la condition sine qua non d'une vie paisible et harmonieuse, l'Afrique précoloniale pendant longtemps à fait référence à des mécanismes étrangers. Ainsi, C. Bell (2009) trouve que c'est l'attribution symbolique du prix Nobel de la paix à l'UE, trois ans après que l'ONU eut consacré 2009 « année internationale de la réconciliation », qui a donné un nouvel élan aux travaux scientifiques sur les processus de rapprochement et de réconciliation. Quant à C. DeFrance, il ajoute que l'Europe et en particulier, la communauté puis l'Union européenne se présente volontiers comme une fabrique de la paix et un laboratoire de la « réconciliation » entre les membres de la « famille européenne », dépassant le simple seuil du vivre-ensemble. Et la paix et la réconciliation seraient devenues des « valeurs européennes » (2016, p.6).

Cependant, si cette considération occidentale et européenne en particulier de la réconciliation a longtemps fait ses preuves en Afrique, force est de reconnaître qu'elle présente des manquements. De ce fait, l'on a recours à des mécanismes endogènes dans la résolution à des conflits faisant appel à notre patrimoine culturel précolonial.

Ainsi, en Afrique et un peu partout dans les pays en voie de développement, des initiatives locales sont prises afin d'accompagner les mécanismes occidentales dans la résolution des crises. C'est le cas des juridictions *gacaca* réactivées depuis peu au Rwanda pour traiter à l'échelle locale des crimes de génocide commis en 1994, le *bushingantahe* un mécanisme ancien de prévention et de résolution des conflits au Burundi et

dont on attend qu'il remplisse à l'avenir les mêmes fonctions que par le passé. (C. Deslaurier, 2003, p. 78)

Plusieurs auteurs ont travaillé sur la pratique de l'équitation dans le monde. Il s'agit entre autre de C. Bard (2001) et J-P. Digard (2007) qui ont parlé de l'évolution de la pratique équestre en Europe ainsi que des raisons de l'arrivée récente des femmes dans cette pratique. D'autres aussi ont parlé de présence de chevaux en Afrique et au Burkina Faso. Nous pouvons citer entre autres, H. Halpougou, P. Hien, M. Gomgnibou, B. Traoré et V. F. Sédégo (2012) ainsi que M. Izard (1970). Concernant des mécanismes Africains de résolution de crise et de quête de la réconciliation, des auteurs ont aussi levé la voix. Il s'agit par exemple de C. Delaurier (2003) et de B.-F. Gérard (1993). Cependant à notre connaissance, aucune étude ne s'est appesantie sur la quête de la réconciliation et du bien-être des peuples par une pratique équestre précoloniale. C'est ce qui justifie la présente recherche dont l'objectif est d'instaurer la cohésion sociale et la paix entre les déplacés internes et entre les déplacés internes et les populations d'accueil par une pratique corporelle issue de notre patrimoine immatériel. Ainsi, sans avoir la prétention de se substituer en une panacée contre tous les problèmes de sécurité et de vivre ensemble dans les provinces du nord du Burkina Faso, cette recherche s'interroge sur les points suivants :

- la reconnaissance de la pratique équestre précoloniale comme une valeur universelle aux différents peuples du nord du Burkina Faso ne constitue-t-il pas un moyen de rapprochement à même d'améliorer le vivre ensemble ?
- la sensibilisation à la promotion des valeurs de paix et de vivre ensemble autour de la pratique équestre précoloniale ne contribue-t-elle pas à la réconciliation ?

### ***1.2- cadre théorique et modèle d'analyse***

Le présent travail s'appuie sur l'encrage théorique de l'œuvre : « le "*Bushingantahe*" peut-il réconcilier le Burundi ? » de Christine Deslaurier parue aux éditions Khartala en 2003. A travers ses travaux, Deslaurier évoque une institution issue du patrimoine immatériel africain ressuscité au Burundi après les crises post électorales de 2015 dans le cadre de la réconciliation des peuples. Une forme de "retraditionnalisation" du système judiciaire selon les termes de (Marshall, 2003, pp.14-15).

Le "*bushingantahe*" était un pilier fondamental du système sociopolitique du Burundi monarchique et les membres de cette institution sont issus de la plupart des communautés burundaises (baganwa, bahutu, batutsi...). Ils étaient des juges et des conseillers à tous les niveaux du pouvoir et constituent un facteur de cohésion sociale. Ils étaient choisis pour leur qualité humaine (maturité, dignité, sagesse, modestie...) (C. Deslaurier, 2003, p.77).

Le présent travail dont l'objectif est de ressusciter la pratique précoloniale de l'équitation afin de contribuer à la réconciliation des peuples s'inscrit bien dans cette logique.

### ***1.3- Approche méthodologique***

Il s'agit d'une recherche de type diachronique et rétrospectif. Elle s'inscrit dans le domaine des sciences humaines et sociales particulièrement celui de la sociohistoire. C'est aussi une recherche qualitative effectuée au sein d'une population composée de personnes ressources, qui ont participé, à un moment donné de l'histoire, ou qui ont occupé une position stratégique et joué un rôle prépondérant dans les instances de décision de la culture en général et de la pratique de l'équitation en particulier dans la zone de recherche.

Concernant la méthode d'échantillonnage, elle est non probabiliste. Disposant d'un point de départ au niveau de chaque ministère et au niveau de chaque province de la zone de



recherche, nous avons utilisé l'échantillonnage en « boule de neige » ou échantillonnage par réseau. Pour Thomson, cette forme d'échantillonnage est le mieux indiqué pour l'obtention d'un échantillon auprès d'une population difficile à échantillonner (2011, p. 198). En effet la partie nord du Burkina Faso ou nous avons choisi de mener cette recherche est une zone difficile d'accès car la population naguère très ouverte et accueillante est aujourd'hui très méfiante et renfermée à cause de la situation sécuritaire. Pour le recueil des données de terrain, nous nous sommes servis d'un dictaphone pour les enregistrements vocaux ainsi que d'un carnet pour des prises de note.

La recherche documentaire a consisté à consulter les documents sur la pratique de l'équitation et de la culture en générale ainsi que leur importance dans la résolution des conflits et de la création d'une cohésion sociale dans le monde et particulièrement au Burkina Faso. Il s'agit entre autres d'articles, de travaux de mémoire, des thèses de Diplômes d'Etudes Approfondies (DEA) et de doctorats ainsi que des ouvrages généraux. Pour se faire, nous nous sommes rendus dans les bibliothèques et les centre de recherche de la ville de Ouagadougou.

La collecte des données c'est fait en deux langues, le français et la langue locale : le mooré. Ce qui donnait deux formes de transcription. Les enregistrements en mooré ont été directement transcrits en français de la façon la plus fidèle possible. Étant donné que le mooré est notre langue maternelle, nous n'avions pas eu besoin d'un interprète. Quant aux entretiens en français, ils ont été transcrits en *verbatim* mot à mot. Après la transcription, nous avons procédé à une analyse de contenu manuelle des données. Cela a consisté à élaborer une grille d'analyse par personne enquêtée à travers laquelle nous avons fait une organisation thématique des *verbatim* en rapport avec les hypothèses et les variables de départ. Les données que nous

avons ainsi obtenues ont été utilisées pour l'analyse et l'interprétation des résultats dont la triangulation avec la revue de littérature a permis de faire la discussion.

## 2- Résultats

### *2.1- Description de la pratique équestre précoloniale et amélioration du vivre ensemble dans la région du nord*

Les activités équestres précoloniales dans la région du nord du Burkina Faso sont essentiellement composées de la parade et du harnachement. En effet, le moaga accorderait une très grande importance au cheval au point de ne pas le comparer à un autre cheval sous la base de la course. Il y'a une forme de recevabilité dans ce sens que c'est le cheval qui permet de se déplacer, de se défendre en temps de guerre et de paix, de mener des conquêtes et faire des razzia. De se faite il y'a une certaine gratitude envers le cheval qui interdit son propriétaire de le comparer à un autre cheval sous la base d'une performance physique.

La course de cheval telle que pratiquée aujourd'hui fut introduite par l'administration coloniale française au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Cette idée est fortement partagée par le chef du département peulh de Thiou dans la province du Yatenga qui après avoir longuement évoqué l'importance du cheval et de la pratique de l'équitation dans la communauté peule, celui-ci trouve que la course à cheval comme compétition est très récente et n'est survenue qu'avec la pénétration coloniale.

Sans pourtant donner les raisons de l'absence de la course aux activités équestres précoloniales peules, il énumère et décrit deux activités semblables au harnachement et à la parade. Il note cependant une différence de la parade peule à celle des moose et des autres communautés du nord du Burkina Faso.

Concernant l'importance du cheval et de la pratique de l'équitation chez les kouroumba, un prince de la cour royale de Mengao dans la province du Loroum est formel :

nous avons une très grande culture équestre. Nous avons aussi une très grande considération pour le cheval et nous l'utilisons dans la grande majorité de nos réjouissances. Seulement je ne saurais te dire si nous l'avons hérité de nos ancêtres lointains ou s'il s'agit d'un emprunt à nos voisins les moosé et les peulhs. Toujours est-il que le cheval est fortement présent dans nos traditions.

Que ce soit chez les moosé, les peulhs ou encore les Kouroumba, la culture équestre est omniprésente et au-delà d'une simple considération, il y'a une forme de gratitude et de recevabilité envers le cheval.

### ***2.1.1.1- la parade équestre et le harnachement chez les communautés peules, moosés et Kouroumba du nord du Burkina Faso***

L'ensemble des communautés décrivent ce qui nous convient ici d'assimiler à la parade équestre occidentale comme une activité équestre pratiquée par des hommes sur un ou plusieurs chevaux. L'ensemble des trois principales communautés sont unanimes quant aux occasions de pratique de la parade équestre. Il s'agit des grands rassemblements : les cérémonies coutumières annuelles, les mariages mais aussi les baptêmes. A la question de savoir pourquoi cette activité était exclusivement réservée aux hommes et non aux femmes, plusieurs arguments ont été avancés. Un jeune moaga propriétaire de chevaux de la province du Bam trouve que c'est la capacité physique de la femme qui fait défaut pour sa pratique de l'équitation. Pour lui : « *le cheval est un animal énergique et même ce ne sont pas tous les hommes qui peuvent le monté à plus forte raison des femmes* ». Cependant cette thèse misogyne est fortement rejetée par l'ensemble des autres personnes enquêtées. En effet, la plupart d'entre eux pensent à l'habitude vestimentaire de la femme. Ainsi, pour un imam de la commune de Oula dans la province du yatenga, l'absence des filles n'a rien à avoir avec la religion

islamique. « Le coran et les hadiths sont assez claire la dessus et tu peux aller vérifier » : dit-il. Par exemple, il est dit que " vous devez vous distraire avec vos épouses en pratiquant la course, l'équitation et le tire à l'arc". De ce faite, l'on ne peut dire que l'islam écarte la femme d'une pratique physique de distraction quelconque encore moi l'équitation qui l'une des trois pratiques nommément citées. Bien au contraire, au-delà de l'encouragement, l'islam recommande cette pratique aux femmes. Cependant, la manière de pratiquer pourrait être condamnée car l'islam est une religion de pudeur selon le même imam.

Que ce soit *Weed pouroungo* en mooré la langue des moosé, *Baarira* en foulfouldè, la langue des peuls et *Assoundi dokam* en kourounfé la langue des Kouroumba, toutes les personnes enquêtées des trois communautés reconnaissent l'aspect spectaculaire de la pratique équestre précoloniale ainsi que sa capacité de mobilisation. Cependant quelques divergences existent dans sa pratique que nous tenterons de décrire.

Dans la communauté peule au nord du yatenga, la *baarira* se pratique avec au moins deux chevaux. C'est une activité très spectaculaire qui mobilise beaucoup de spectateurs. Sur un terrain vague, les spectateurs s'alignent de part et d'autre d'un allé à l'intérieur duquel les cavaliers partent et reviennent en exécutant des tours acrobatiques sur les chevaux et en s'échangeant de chevaux sous l'accompagnement musicale des flutistes.

Ici, c'est la dextérité du cavalier, sa complicité avec l'animal ainsi que la beauté physique de l'animal qui est mis en exergue. L'on est peu soucieux de la performance de l'animale en terme de course.

Quant au *weed pouroungo* sont équivalent chez les moosé de la même province, il se pratique le plus souvent à la place publique l'étendue de l'espace réservé à la pratique dépend du nombre de chevaux mais aussi du nombre de spectateurs. Les spectateurs

se place à gauche, à droite et derrière des autorités coutumières. Tout le monde regarde les chevaux en face qui richement harnachés et montés par des cavaliers le plus souvent propriétaires richement habillés vont et viennent sous le son du "Bendré".

C'est la richesse du propriétaire ainsi que sa capacité d'élever un cheval qui est ici, mis en exergue.

Chez les kouroumba, ce qu'ils appellent. *Assoundi dokam* en langue kourounfé est en quelque sorte le *weed pouroungo* des moosé selon un chef d'un village d'Arbinda dans la province du Bam. Cependant, en lieu et place du *Bendré* (une sorte d'instrument de musique membranophone faite d'une grosse calebasse couverte de peau de chèvre ou de bœuf) des moosé, le *Assoundi dokam* se pratique avec l'accompagnement musicale du tam tam royale.

Tout comme chez les peulh, chez les moosé et chez les kouroumba, la pratique des activités équestres précoloniales est à l'actif du cheval lui-même. La pratique est faite pour magnifier l'animal, le gratifier pour le grand service qu'il rend à l'homme. Aucun de ces peuples ne fait de l'équitation une compétition. Comme une seule personne, tous les peuples du nord du Burkina Faso trouvent injurieux et dégradant pour l'animale que de le soumettre à une course compétitive.

**Photo 1** : Chev Source :  
Festival de Barani  
aux richement harnachés



Source : Festival de Barani

**Photo 2** : chevaux prêts  
pour la parade



Source : cour royale du  
yatenga

### ***2.1.2- pratique équestre et amélioration du climat social***

A la question de savoir si la pratique équestre peut améliorer le climat social, la quasi-totalité des personnes enquêtées a répondu par l'affirmatif.

Le dima (grand roi) du Yatenga, grand souverain dont le royaume renferme les trois provinces administratives de notre zone de recherche répond en ces termes : « *Bien sur mon fils, tout ce qui se fait avec le cheval dans cette région peut bien marcher car le cheval est connu accepté et aimé de tous* ».

Ainsi selon le monarque, la pratique équestre peut bien améliorer le climat social. Tout le monde ici connaît et respecte le cheval dit-il. Que tu sois moaga, Kouroumba, Peulh, et même Niniga, Kibga (Dogon) et Bella, tout le monde aime le cheval. Tout en reconnaissant comme son prédécesseur que la pratique équestre est un facteur de rassemblement, un courtisant de la cour royale de Ouahigouya ajoute :

On ne peut mobiliser quelqu'un de nos jours si ce n'est autour de ses intérêts et à mon avis, le cheval est à l'intérêt de tous. Nous l'aimons tous et la pratique

équestre apporte de la joie à tous. Cependant, je pense qu'un tel projet doit être porté par les autorités coutumières et religieuses de l'ensemble des ethnies qui composent la région sans distinction.

La pratique équestre est donc conforme à la tradition et aux religions révélées de toutes les entités vivant sur la zone de recherche. Et tout le monde se reconnaît à sa pratique. Donc nous estimons que cette pratique est à mesure d'apporter le bien-être et l'amélioration du vivre ensemble escomptée.

## ***2.2- promotion de valeur de paix et la réconciliation autour de la pratique équestre***

La promotion de la paix, et de la réconciliation peut être faite au tour de la pratique équestre précoloniale. En effet, en plus de constituer un véritable outil de sensibilisation au profit des populations, la pratique est aussi et avant tout un cadre de réjouissance et de distraction capable d'instaurer la joie de vivre.

### ***2.2.1-pratique équestre ancestrale, outils de sensibilisation***

Concernant la promotion de la paix et la réconciliation autour de la pratique équestre, un courtisant de la cour royale de Mengao répond :

Demandes-moi plutôt comment nous (Kouroumba) nous sommes débrouillés pendant plusieurs centaines à rester sur ce territoire, coincé entre les peulhs à l'est et les moosé à l'ouest et au nord les redoutables conquérants de la boucle du fleuve Niger. Si nous avons pu vivre sur ces terres hautement convoitées, c'est à cause des jeux d'alliance et des pactes séculaires que nous avons scellé avec nos puissants voisins les moosé et les peulh. Ce qu'il nous faut aujourd'hui pour nous réconcilier et vivre au moins dans la paix intérieure, c'est un rappel de ces alliances et de ces pactes qui nous lient. Et quoi de plus normal que de faire ce rappel autour de

ce merveilleux animal étant donné que chacun de nos peuples lui est fortement redevable.

Ainsi, la pratique équestre précoloniale peut être un véritable outil de communication au service de la réconciliation car étant un facteur universel de rassemblement dans toute la zone de recherche.

### *2.2.2- Pratique équestre précoloniale, cadre de réjouissance et de distraction*

A la question de savoir si la pratique équestre précoloniale peut constituer un cadre de réjouissance et de distraction pour les populations dans les camps de " déplacés internes" du nord du Burkina Faso, la quasi-totalité des personnes enquêtées ont répondu par l'affirmatif.

Bon nombre de personnes enquêtées estiment qu'il faut des cadres de réjouissance. Etant donné qu'avec la situation sécuritaire actuelle, chacun regarde l'autre en chien de faïence et personne n'ose parler de distraction. Pourtant la distraction est très importante pour l'épanouissement.

C'est ainsi qu'un habitant déclare en ces termes :

La prise en charge des déplacés concerne la nourriture, la santé, les habits... En tout cas, des efforts sont faits dans ce sens. Mais on pouvait aussi créer des cadres de distraction, nous pensons que cela nous profitera beaucoup. Et si cette activité se pratique autour du cheval, je pense que c'est encore mieux car ici tout le monde aime vraiment le cheval.

Ainsi, des activités de distraction avec du cheval contribueraient à unir davantage la population. Les gens aiment le cheval par dans la région et nous ne voyons pas pourquoi quelqu'un pourrait s'opposer à un tel projet.

De ce qui précède, notons que la population de la zone de recherche est largement favorable à la création de festivals



équestres avec des activités équestres précoloniaux dans leurs localités pour les permettre de se réjouir et de se distraire.

### 3- Discussions

#### *3.1- Description de la pratique équestre ancestrale et amélioration du vivre ensemble dans la région du nord*

Concernant l'importance accordée au cheval et à la pratique de l'équitation, les propos des différentes personnes enquêtées corroborent bien avec ceux de (F. Halpougdou, P. C. Hien, M. Gomgnibou, B. Traoré et V. F. Sédégo, 2012). Pour ces auteurs, le cheval était tellement important que des chevaux ont été échangés contre huit (08) eunuques au XV<sup>ème</sup> siècle dans le moogho. Lorsqu'on se réfère aux opérations de castration pour l'obtention des eunuques dont le taux de succès n'excède pas 20%, nous sommes à mesure de dire qu'un cheval s'échangeait dans une certaine mesure contre une quarantaine d'êtres humains à cette période. D'où l'importance accordée à cet animal. Cette thèse est aussi soutenue par M. Izard (1970) qui souligne que la convoitise de Samory Touré pour le nord du Burkina Faso à la veille de la colonisation était guidée par la forte présence de chevaux dans cette zone. En effet, la force présence de chevaux dans le moogho pouvait susciter l'intérêt du conquérant dans la mesure où le cheval était omniprésent dans toutes les activités humaines que ce soit la conquête, la défense ou les simples razzias.

Quant à ce qui concerne l'absence totale des filles à la pratique équestre précoloniaire, les propos des personnes enquêtées qui indexent la tenue vestimentaire sont corroborés par les écrits des auteurs comme J-P. Digard (2007) et C. Bard (2001) qui soutiennent que ce n'est qu'avec l'arrivée du pantalon "Jeans" en Europe que les femmes ont pu pratiquer l'équitation comme les hommes. Avant cette période, la monte du cheval ainsi que les différentes pratiques équestres étaient du ressort des hommes

en Europe. L'habitude vestimentaire a donc constitué un frein à la pratique de l'équitation féminine dans le moogho en particulier et au Burkina Faso en général.

### ***3.2- promotion de valeur de paix et la réconciliation autour de la pratique équestre***

En ce qui concerne la promotion de la paix et de la réconciliation autour de la pratique équestre précoloniale, bon nombre de personnes enquêtées trouvent que des pactes et des alliances ont existé entre les peuples. Ils trouvent aussi que c'est l'ignorance de ces pactes et alliances qui créent la différence et la méfiance. L'existence de ces pactes et alliances corroborent avec les écrits de B-F. Gérard (1993). Ainsi, il évoque le lien de parenté entre les moose et les Kouroumba en ces termes :

*« On ne se rebelle pas contre ses oncles maternels et ceci d'autant moins que l'on a besoin d'eux pour soutenir une chefferie implantée sur un territoire certes, mais un territoire passé sous le contrôle des Peuls après qu'il fut déserté par ceux-là mêmes qui en revendiquent actuellement encore la propriété légitime ». (B-F. Gérard, 1993, p.371).*

L'auteur souligne ici un pacte, une interdiction de se faire la guerre, établi entre deux peuples et qui les ont permis de vivre dans paix et une cohésion parfaite pendant plusieurs centaines d'années. Cependant, le temps a eu raison ce pacte séculaire, replongeant la zone dans la méfiance réciproque. Aussi la pratique équestre accompagnée d'un rappel de ce lien séculaire peut contribuer à la promotion de la paix dans cette partie du Burkina Faso.

## **Conclusion**

L'objectif dont cette recherche voulait atteindre est d'instaurer la cohésion sociale et la paix entre les déplacés internes et entre

les déplacés internes et les populations d'accueil par la pratique équestre précoloniale.

La complexité d'une telle investigation nous a conduits à parcourir les trois provinces que constitue notre zone de recherche. Il s'agit de la province du Bam, du Yatenga et du Loroum. Nous avons donc pu nous entretenir avec plusieurs habitants dont des autorités coutumières et religieuses.

Aussi, la description des pratiques équestres précoloniales par chaque entité fait ressortir une grande similitude. En effet au-delà de la description physique de la pratique qui présente plusieurs traits communs, il y a l'amour du cheval et de pratique équestre précoloniale pour l'ensemble des communautés vivants dans le nord du Burkina Faso. Cet amour du cheval a été qualifié par l'ensemble des personnes enquêtées comme un facteur de rapprochement pouvant améliorer le vivre ensemble entre les différents peuples. Ce qui constitue une vérification de notre première hypothèse.

Concernant notre deuxième hypothèse de départ qui présente la pratique équestre précoloniale comme un outil de sensibilisation des populations du nord du Burkina Faso à la promotion des valeurs de paix et à la réconciliation, elle est aussi vérifiée en ce sens que la quasi-totalité des personnes enquêtées la trouve aussi captivante que tout activité organisée autour de cette pratique ne peut qu'attirer l'attention et l'intérêt de tous.

## Références bibliographiques

### Bibliographie

Abel, O. (2012). Pardon, histoire, oubli [1]. *Revue internationale et stratégique*, 88, 59-66. <https://doi.org/10.3917/ris.088.0059>

Amiot, R. (1949). *Le cheval*, PUF, Paris, Coll. Que sais-je, Série n° 360.

Bachmann K. (1994), « Die Versöhnung muss von Polen ausgehen », taz, 5 août.

Bard, C. (2001). *Les femmes dans la société française au XX<sup>ème</sup> siècle*, Paris, Armand Colin.

Bell, C. (2009) « Transitional Justice. Interdisciplinarity and the State of the 'Field' or 'Non-Field' », *The international Journal of Transitional Justice*, 3, , pp. 5-27

Bucaille, L. (2012). La Commission. Vérité et Réconciliation, vers une nouvelle Afrique du Sud ? *Revue internationale et stratégique*, 88, 91-98.  
<https://doi.org/10.3917/ris.088.0091>

Camiré, M. (2015). Reconciling competition and positive youth development in sport. *Staps*, 109, 25-39.  
<https://doi.org/10.3917/sta.109.0025>

Chaouad, R. (2012) « Le temps du pardon », *Revue internationale et stratégique*, vol. 88, no. 4, pp. 49-57.

Defrance, C. (2016). La « réconciliation » après les conflits : un « savoir-faire » européen : Éléments d'introduction. *Les Cahiers Sirice*, 15, 5-14. <https://doi.org/10.3917/lcsi.015.0005>

Deslaurier, C. (2003), « Le bushingantahe peut-il réconcilier le Burundi ? », *Politique africaine*, « Justice et réconciliation Ambiguïtés et impensés », Paris, Karthala, n° 92.

Digard, J-P. (2007). Le XXe siècle ou le cheval de divertissement - jusqu'où ? », *in une histoire du cheval : art, technique, société*. Paris: Nature. 58 p.

Friedman, M. (2008): « Freundschaft und moralisches Wachstum ». In: Honneth, Axel/Rössler, Beate

Gasparini, W. & Vieille Marchiset, G. (2008). Les politiques sociales urbaines par le sport. Dans : , W. Gasparini & G. Vieille Marchiset (Dir), *Le sport dans les quartiers: Pratiques sociales et politiques publiques* (pp. 105-149). Paris cedex 14, France : Presses Universitaires de France.

Gérard B. F., 1993, Un village, un peuple, un roi. Les Kurumba du Burkina Faso in *Jeux d'Identités, Etudes*

*comparatives à partir de la Caraïbe*, Harmattan, Paris, pp. 367-405

Halpougdou, F., Hien P. C., Gomgnibou, M., Traoré B., Sedego, V. F. (2012), *le royaume de Boussouma, des origines à la fin de l'occupation coloniale*, INSS- CNRST, Ouagadougou.

Hartmann, F. (2012). Juger et pardonner des violences d'État : deux pratiques opposées ou complémentaires ? *Revue internationale et stratégique*, 88, 67-80.  
<https://doi.org/10.3917/ris.088.0067>

Hazan, P. (2012). La Realpolitik du pardon. *Revue internationale et stratégique*, 88, 81-90.  
<https://doi.org/10.3917/ris.088.0081>

Izard, M. (1970). *Introduction à l'histoire des royaumes moose : tome 2*, Paris, Laboratoire d'anthropologie sociale.

Ouédraogo M. (2018), *Les activités d'équitation dans les politiques sportives du Burkina Faso : cas des provinces du Yatenga et du Zondoma : (1947-2017) Mémoire de Mastère en STAPS, Université d'Abomey Calavi, Bénin.*

Platero, N. C. et Antikas T. (2004). « Les J.O. et la Grèce antique », Cheval magazine Hors-série n° 9, p. 18-19.

Prodjinito M. A. (2017), Un aspect de l'histoire de la faune du Sud- Bénin : Cas du cheval (*Equus caballus*) du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi 100p

Rosoux, V. (2014). Portée et limites du concept de réconciliation : Une histoire à terminer. *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 45, 21-47.  
<https://doi.org/10.4074/S0338059914003027>

Sallois, J. (1990). Réconcilier culture et société. *Commentaire*, 49, 123-126. <https://doi.org/10.3917/comm.049.0123>

Yazid B. H., (2011) « Journées d'étude « Pratiques et cultures de la réconciliation dans les pays de l'aire arabo-

musulmane – Approches comparées : Liban, Soudan et Algérie » », *Journal des anthropologues*, 124-125 |, 423-428.

## **Webographie**

Wessels J. (2022), *Le cheval occupe depuis des siècles une place centrale dans la culture du Burkina Faso* [consulté le 29/9/2022] [https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/burkina-faso/le-cheval-occupe-depuis-des-siecles-une-place-centrale-dans-la-culture-du-burkina-faso\\_4963074.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/burkina-faso/le-cheval-occupe-depuis-des-siecles-une-place-centrale-dans-la-culture-du-burkina-faso_4963074.html)